

## LES MÉCANISMES ET LES ÉTAPES DE LA CROISSANCE RÉGIONALE

Maurice CATIN\*

***Résumé** - La croissance régionale repose sur trois grands mécanismes cumulatifs interconnectés qui combinent, sous différents rapports, des dynamiques d'offre et de demande, internes et externes : les processus multiplicateurs, de productivité et de compétitivité.*

*De manière générale, le développement économique des régions passe par quatre étapes, caractérisées sur un plan historique par une nature et une influence différentes de ces processus.*

*Une spécification des dynamiques régionales à l'aide de modèles économétriques permet une appréciation et une comparaison de ces diverses boucles de croissance en France et au Maroc.*

**Mots-clés** - CROISSANCE RÉGIONALE, MULTIPLICATEURS, PRODUCTIVITÉ, COMPÉTITIVITÉ, ÉCONOMIES D'AGGLOMÉRATION, DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

---

\* Professeur, Université de Toulon et du Var.

## 1. INTRODUCTION

Une pluralité de courants et de débats ont traversé les analyses de la croissance économique depuis un demi-siècle. Sur un plan théorique, les modèles keynésiens retiennent de prime abord le rôle déterminant du secteur exportateur et des processus d'amplification par la demande ; les modèles de croissance néo-classiques mettent plutôt l'accent sur les conditions d'offre, l'accumulation du capital, l'effet de la répartition et des coûts sur les volumes, le progrès technique. Les nouvelles théories de la croissance endogène incluent le capital humain en privilégiant l'accumulation de la connaissance dans les fonctions de production. Sur le plan des stratégies industrielles, le choix a notamment porté sur le type d'investissements et leur puissance de propagation (croissance équilibrée, coordination, dans la lignée du "big push" ou croissance déséquilibrée, constitution de pôles de croissance) et sur la nature des marchés et l'orientation des spécialisations (industrialisation par substitution d'importations ou par promotion d'exportations)<sup>1</sup>. Dans cette veine, Krugman (1993) a récemment proposé sous forme stylisée les fondements d'une "grande théorie du développement" à partir de la réhabilitation dans les processus d'industrialisation du rôle fondamental des économies d'échelle associé au jeu des économies externes pécuniaires (notamment des effets d'entraînement amont/aval) et des complémentarités stratégiques.

Les approches de la croissance régionale épousent largement les problématiques de la croissance nationale, en les transposant dans un cadre territorial donné. L'espace est selon l'objet, le support ou une dimension de l'analyse. Dans ce sillage, certaines contributions ont pu apporter un éclairage sur la spécificité spatiale du développement, c'est-à-dire sur l'influence de la localisation et des modes d'organisation territoriale des hommes et des activités sur la croissance économique et l'effet en retour de celle-ci sur les disparités et les structures de production régionales<sup>2</sup>.

La présente étude a pour but de spécifier les grands mécanismes constitutifs de la croissance économique régionale, dans une approche fonctionnelle et formalisable. De manière générale, nous dirons que la croissance régionale<sup>3</sup> repose sur trois grands processus cumulatifs interconnectés, qui combinent sous différents

---

<sup>1</sup> Choix qui renvoient aussi à l'identification des politiques d'appui et au rôle respectif de l'État et du marché.

<sup>2</sup> Une présentation des approches de la croissance régionale est par exemple donnée dans Kaldor (1970), Richardson (1973), Aydalot (1985), Mc Combie (1988), Malecki (1991), Storper (1991), Krugman (1991), Wiernert (1992), Polèse (1994).

<sup>3</sup> Comme d'ailleurs à ce niveau, mutatis mutandis, la croissance nationale.

rapports des dynamiques d'offre et de demande, internes et externes : (i) les effets multiplicateurs, (ii) les effets de productivité, (iii) les effets de compétitivité. Ces trois boucles de croissance fondamentales prennent une intensité et des formes différentes dans un territoire donné selon ses structures (économiques et non économiques) et agissent de manière variable au cours du temps. Les processus multiplicateurs, de productivité et de compétitivité sont respectivement présentés dans les sections deux, trois et quatre qui suivent. La dynamique d'ensemble et ses caractéristiques à différentes étapes de développement sont évoquées dans une section cinq. Les modèles économiques de simulation doivent dans la mesure du possible faire apparaître ces logiques essentielles de croissance, leur articulation et leur rôle respectif. Quelques éléments d'appréciation appliqués aux cas français et marocains, tirés des modèles MDR et MINARÉ, sont donnés dans une section six.

## **2. LES EFFETS MULTIPLICATEURS**

Dans les analyses de science régionale, la croissance économique a souvent été décrite comme un processus d'effets multiplicateurs, initialement générés par des activités basiques, c'est-à-dire exportatrices hors de la zone considérée. Une croissance de la production des entreprises à activité basique occasionne des achats d'inputs à d'autres entreprises, une distribution de revenus aux facteurs qui induisent des dépenses de consommation et d'investissement, et une certaine réponse de la production locale qui relance et amplifie le processus. Ainsi à une injection initiale exogène correspond généralement à court et à moyen terme une variation plus que proportionnelle de l'ensemble de l'activité économique régionale. En définitive, il se dégage dans une période donnée des effets multiplicateurs particuliers, caractéristiques du fonctionnement de différents circuits régionaux.

Les multiplicateurs régionaux occasionnés par une activité sont notamment de deux types : (i) les multiplicateurs d'offre, c'est-à-dire les effets d'entraînement inter-sectoriels qui se propagent dans la région à travers l'ensemble des relations input-output à partir des achats (ou des ventes) en consommations intermédiaires de l'activité ("backward and forward linkages") ; (ii) les multiplicateurs de revenu-demande finale, c'est-à-dire les effets d'induction dûs aux revenus distribués par l'activité (masse des salaires, profits) et à la demande finale engendrée satisfaite par l'économie régionale.

Ces effets multiplicateurs se manifestent notamment à partir d'impulsions par les exportations ou les dépenses publiques. L'analyse capte donc ici les dynamiques particulières d'amplification de et par la demande dans une région, compte tenu de ses capacités et de ses opportunités de production.

a) Sur un plan global, la formalisation du multiplicateur régional des activités basiques est comparable, dans son traitement, à la formalisation du multiplicateur des exportations tiré des modèles macroéconomiques d'inspiration keynésienne (voir encadré n° 1). En se limitant à l'interaction des grandes variables en volume, on peut dire que le multiplicateur régional est d'autant plus élevé que les propensions marginales à dépenser localement sont fortes et que les prélèvements fiscaux et les "effets de fuite" par les importations sont limités.

### **Encadré n° 1**

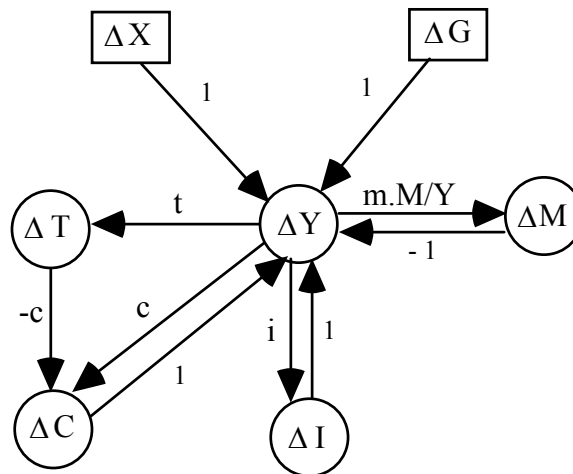
#### ***Multiplicateur régional des exportations***

Considérons, par exemple, un modèle néo-keynésien très schématisé, en volume, sans effets de retard entre variables, qui présente la forme structurelle interdépendante suivante :

- (1)  $Y = C + I + G + X - M$
- (2)  $C = c(Y - T) + c_0$
- (3)  $T = t.Y + t_0$
- (4)  $I = i.Y + i_0$
- (5)  $\Delta M/M = m.\Delta Y/Y$  d'où :  $\Delta M = m.M/Y . \Delta Y$

Y désigne le Produit Intérieur Brut, C la consommation des ménages, T les recettes fiscales, I la formation brute de capital, M les importations, G la consommation des Administrations et X les exportations. Pour une région, X désigne à la fois les exportations vers l'étranger et les exportations vers les autres régions ; M comprend les importations de l'étranger et celles provenant des autres régions. Les revenus d'origine extérieure dépensés dans la région (par exemple, les dépenses touristiques) peuvent être placés dans les exportations. Les variables G et X sont exogènes. Le paramètre c caractérise la propension marginale à consommer locale par rapport au revenu disponible, t le taux marginal d'imposition, i la propension marginale à investir, m l'élasticité des importations et M/Y le taux d'importation.

## Encadré n° 1 (suite)



A partir d'une variation donnée de X ou de G, le multiplicateur repose sur le fonctionnement lié de quatre boucles : deux circuits d'amplification (Y-C et Y-I) et deux boucles de fuite (Y-M et Y-T-C).

En calculant l'équation réduite de Y, et par dérivation à la marge, il apparaît que le multiplicateur des exportations est égal, comme le multiplicateur des dépenses publiques, à :

$$\frac{\Delta Y}{\Delta X} = \frac{\Delta Y}{\Delta G} = \frac{1}{1 - c - i + ct + m.M/Y}$$

Si  $c = 0,80$ ,  $i = 0,20$ ,  $t = 0,40$ ,  $m = 2$  et  $M/Y = 0,25$ , le multiplicateur est égal à 1,22. L'effet direct de X sur Y = 1, l'effet indirect au premier tour des circuits = 0,18 ; au deuxième tour = 0,03 ; au troisième = 0,01...

Si  $M/Y = 0,10$ , le multiplicateur est égal à 2. Avec  $M/Y = 0,50$ , la valeur du multiplicateur est de l'ordre de 0,80.

Il convient de relever que la valeur du multiplicateur apparaît

particulièrement dépendante du taux d'importation ( $M/Y$ )<sup>4</sup>. Les régions (ou pays) qui présentent une taille économique importante disposent en général d'un multiplicateur plus élevé que les petites régions (pays), dans la mesure où, toutes choses égales d'ailleurs, leur taux d'importation relativement plus bas réduit les effets de fuite. Les comparaisons internationales vérifient largement cette loi : les États-Unis (alors même qu'il s'agit du premier pays importateur au niveau mondial) ou le Japon, dont le poids des importations par rapport à leur PIB est inférieur à 15 %, connaissent un multiplicateur nettement supérieur à celui de la France ou de l'Allemagne dont le taux d'importation dépasse 25 %, lui-même supérieur à celui de la Belgique dont le taux d'importation est de l'ordre de 67 %. Le multiplicateur de la CEE, prise comme un tout, est quant à lui comparable à celui des États-Unis et du Japon, du fait des forts échanges internes entre les pays membres. Ainsi, des régions qui tendent à être relativement spécialisées et qui entretiennent des échanges importants du fait de leur intégration au sein de l'ensemble du système productif national ont, chacune, des multiplicateurs internes faibles par rapport à celui considéré au niveau national.

Pour les mêmes raisons, on constate une baisse à moyen-long terme de la valeur des multiplicateurs internes avec l'ouverture croissante des économies régionales et nationales (progression des échanges inter-régionaux et du taux d'internationalisation)<sup>5</sup>. Il apparaît, peut-on dire, une certaine corrélation entre la baisse des multiplicateurs internes régionaux et la hausse des multiplicateurs du commerce inter-régional (et international).

L'extension des marchés et des échanges conduit à un effacement relatif du rôle moteur du marché intérieur au profit des transmissions inter-régionales et internationales de conjoncture et de croissance.

b) C'est surtout au sein du secteur industriel que les exportations et les importations présentent un poids relatif important dans la production. De ce point de vue, la place et les structures internes de ce secteur conditionnent particulièrement la valeur du multiplicateur global.

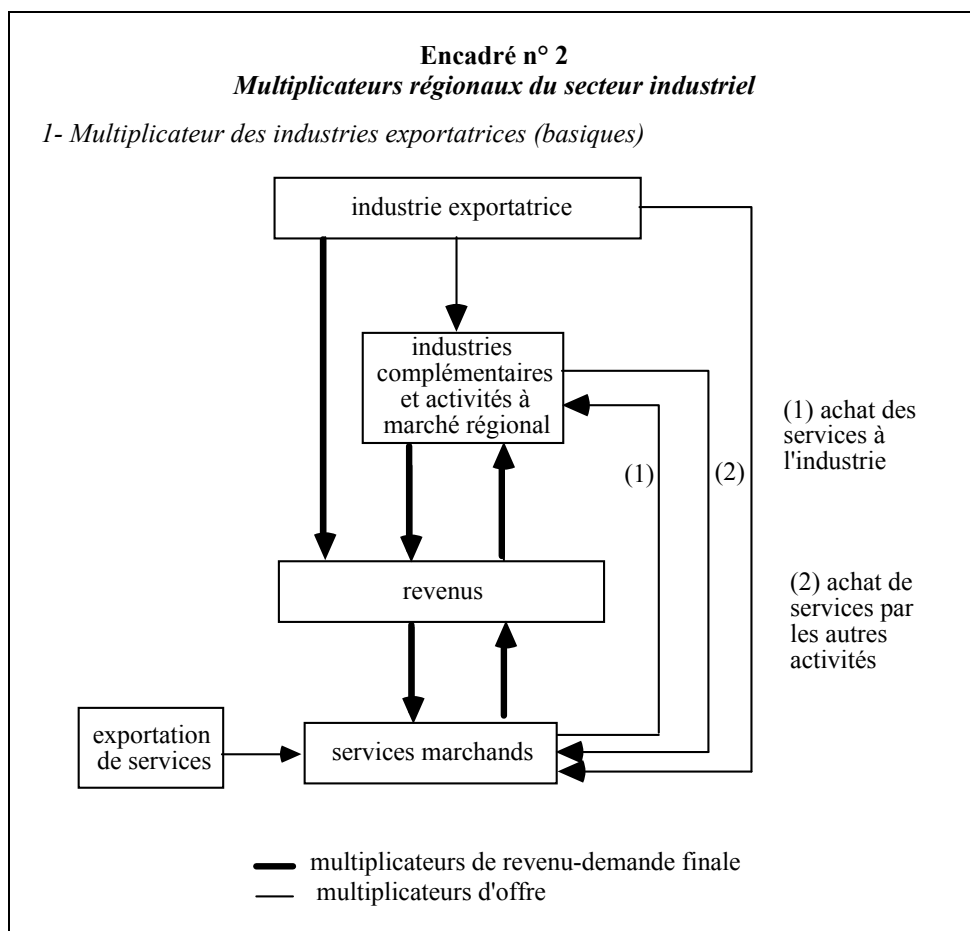
En considérant ainsi que la production industrielle est plus dépendante que

---

<sup>4</sup> Ou, si l'on veut être très précis, du taux de pénétration sur le marché interne :  $M/(C + I + G)$ .

<sup>5</sup> De la même manière que la valeur du multiplicateur des exportations est sensible au poids des importations, on peut dire que l'effet multiplicateur des politiques budgétaires  $\Delta Y / \Delta G$  tend à être d'autant plus faible relativement que le poids des dépenses publiques dans l'économie est fort, du fait d'une fuite plus importante par les prélèvements obligatoires amputant en correspondance le revenu disponible des agents privés.

les services d'une demande extérieure à la région, il peut être requis sur un plan analytique de faire apparaître les effets multiplicateurs propres du secteur industriel exercés sur l'activité économique régionale. Certes, dans une telle approche sectorielle, les divers effets d'entraînement croisés au sein de la région doivent être saisis (achats intermédiaires de l'industrie aux services et réciproquement) ainsi que la spécificité exportatrice de l'industrie et d'une partie des services (voir encadré n° 2-1).



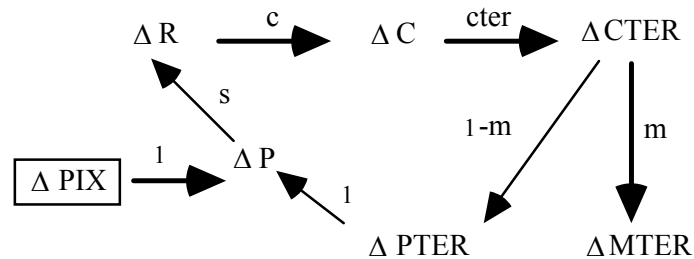
2- Multiplicateur de revenu salarié-demande finale des ménages du secteur industriel exportateur sur les services marchands

Soit pour une région le modèle simplifié suivant :

- (1)  $\Delta C = c\Delta R$
- (2)  $\Delta CTER = cter \Delta C$
- (3)  $\Delta PTER = (1-m) \Delta CTER$  avec  $\Delta MTER/\Delta CTER = m$
- (4)  $\Delta R = s.\Delta PIX + s.\Delta PTER$
- (5)  $\Delta P = \Delta PIX + \Delta PTER$

où :  
 C = consommation des ménages  
 CTER = consommation de services marchands  
 MTER = importations de services marchands  
 PTER = production de services marchands  
 PIX = production industrielle exportée hors région  
 R = revenu des ménages

avec :  
 c = propension marginale à consommer  
 cter = part de la consommation affectée aux services marchands  
 m = taux de pénétration du marché régional des services par les importations  
 s = part des salaires dans la production



Le multiplicateur prend pour valeur :

$$\Delta P = k \Delta PIX \quad \text{avec } k = \frac{1}{1-r}$$

$$\Delta PTER = (k - 1) \Delta PIX \quad \text{avec } k - 1 = \frac{r}{1-r}$$

$$\text{où } r = c.cter(1-m)s$$

Si  $c=0,80$ ,  $cter=0,40$ ,  $m=0,10$  et  $s=0,70$  :  $r=0,20$  et  $k=1,25$ .

Le multiplicateur de revenu-demande finale des ménages du secteur



industriel sur les services "de proximité" caractérise l'un des circuits de base (que les études d'impact cherchent généralement à appréhender en priorité). Pour schématiser, sa valeur dépend notamment dans la région de la propension marginale à consommer des services marchands, du taux d'importation de services et de la part de la valeur ajoutée tertiaire affectée au revenu réel des ménages (encadré n° 2-2).

### **3. LES EFFETS DE PRODUCTIVITÉ**

Sous différentes approches, la croissance de la productivité est souvent considérée comme un des principaux facteurs de la croissance économique. L'obtention et la diffusion des gains de productivité sont notamment à la base d'un processus de croissance interne et interagissent sur les autres boucles.

L'origine des gains de productivité a été largement étudiée à l'aide de fonctions de production ou de la relation de Kaldor-Verdoorn. De manière schématique, on peut distinguer (i) la mise en oeuvre d'investissements de capacité en réponse à l'augmentation de la demande<sup>6</sup> qui conduit à des gains de productivité induite grâce à l'exploitation et à la réalisation d'économies d'échelle (internes à la firme ou externes à travers une division sociale du travail, une différenciation des activités, plus poussées) et (ii) la mise en oeuvre d'investissements de modernisation-rationalisation (substitution relative du capital au travail dans les activités à marché déclinant) ou d'investissements d'innovation<sup>7</sup> (création et diffusion de nouvelles technologies et de modes de gestion concourant à l'existence d'un taux tendanciel de progrès technique) qui conduisent à des gains de productivité autonome.

Les gains de productivité obtenus occasionnent un surplus de revenu distribuable. La répartition peut se faire, selon des degrés divers, en accroissement de salaire, de profit ou en diminution de prix qui, de manière indirecte se traduit, sur le plan interne, par une augmentation du pouvoir d'achat des ménages et/ou, s'il s'agit de biens intermédiaires ou d'investissement, par une croissance des profits.

En retour, l'existence de gains de productivité et la façon dont ils sont répartis en revenu amplifient donc la demande<sup>8</sup> et se conjuguent ainsi aux effets

---

<sup>6</sup> Qui peut faire apparaître un phénomène accélérateur.

<sup>7</sup> Investissements plus liés à la profitabilité.

<sup>8</sup> Comme le soulignent d'ailleurs Murphy, Shleifer et Vishny (1989) dans une nouvelle formalisation du big push.

multiplicateurs. En même temps, les gains de productivité poussent à une accumulation productive et accentuent aussi de manière générale les effets de compétitivité (voir infra).

Les effets de productivité ainsi décrits trouvent une certaine expression dans les modèles de croissance cumulative issus de la tradition cambridgienne. Un modèle typique de cette approche a été présenté par Boyer (1988) et Boyer, Petit (1990) qui aboutit à une relation d'interdépendance entre les variations de la productivité et du produit (de la demande).

Or, les rythmes de productivité ne sont pas indépendants de la composition et de la taille des milieux régionaux. Depuis la formalisation donnée par Isard à partir notamment du concept d'économie externe d'A. Marshall, tout un courant en analyse spatiale s'est attaché à considérer le phénomène des "économies d'agglomération" et ses effets sur la productivité (Catin, 1994). Les économies d'agglomération dont bénéficie une firme dépendent de manière générale de la taille de la région dans laquelle elle est située. Les économies d'agglomération peuvent être décomposées en "économies de localisation" (c'est-à-dire liées à la concentration d'activités industrielles : économies d'échelle externes à la firme et internes à l'industrie) et "économies d'urbanisation" (c'est-à-dire liées à la concentration de la population et des services associés : économies de variété externes à la firme et à l'industrie).

Nous avons montré dans une étude appliquée au cas français (Catin, 1991) que les rendements d'échelle régionaux apparaissent d'autant plus importants : (i) que l'industrialisation est récente (l'âge moyen du capital peu élevé), (ii) que le tissu industriel est composé d'établissements généralement d'une certaine taille, utilisant une main-d'oeuvre faiblement qualifiée, installés dans un processus de production de grande série, pouvant réaliser des économies d'échelle internes sur le plan technique et/ou (iii) que le tissu industriel est composé d'un grand nombre de PME dont la différenciation-spécialisation peut générer des économies de localisation. Par contre, les gains de productivité autonome sont largement dépendants des économies d'agglomération attachées à la concentration urbaine et industrielle qui constitue de manière privilégiée des milieux incubateurs de l'innovation. Les potentiels technologiques localisés (industries de haute technologie, fonction de Recherche-Développement, main-d'oeuvre qualifiée...) et donc les capacités d'innovation sont surtout présents dans les régions urbaines-industrielles.

#### 4. LES EFFETS DE COMPÉTITIVITÉ

Des gains de compétitivité peuvent générer deux processus de croissance : l'un reposant sur la substitution relative des importations par une production interne, l'autre par le développement des exportations. A une période donnée, la nature des investissements oriente les spécialisations régionales, le type de productivité et, partant, les formes de compétitivité. En particulier, on peut distinguer compétitivité prix et compétitivité hors prix (volume ou structurelle). La compétitivité prix repose sur le coût relatif des produits offerts ; elle s'applique surtout à des biens homogènes et est fortement dépendante des coûts salariaux et de l'exploitation des économies d'échelle techniques de production. La compétitivité volume dépend de la qualité des produits ; elle est le résultat de l'offre de produits nouveaux ou différenciés, dans des créneaux porteurs, valorisés par une innovation technologique et/ou une stratégie de commercialisation.

Dans les pays développés, la compétitivité est de plus en plus déterminée par les avantages hors prix. D'ailleurs, le Japon et l'Allemagne, nonobstant leurs profondes différences, ont chacun fondé leur industrialisation sur la formation d'une main-d'oeuvre à haut niveau de qualification, dans une optique d'amélioration constante des procédés de production dans les segments productifs retenus. Une stratégie de compétitivité à long terme impose l'amélioration permanente de la qualité des facteurs de production. La disposition d'une main-d'oeuvre abondante et peu rémunérée ne constitue pas un avantage dans une situation où le développement des avantages compétitifs de long terme repose sur l'acquisition de compétences, sur la capacité à adopter de nouveaux équipements et à mettre en place des processus d'apprentissage technologique (sur ces différents aspects, voir Mouhoud, 1992, Porter, 1990). De ce point de vue, la mise en place d'une stratégie de compétitivité à long terme est favorisée, sur le plan spatial, par l'existence d'économies d'agglomération spécifiques.

Par ailleurs, comme nous l'avons dit, les exportations génèrent des effets multiplicateurs. Ces derniers peuvent être potentiellement différents selon la nature des exportations et des marchés. Les effets d'entraînement régionaux seront plus ou moins forts selon le degré d'insertion locale des firmes exportatrices, lié notamment à leurs degrés d'autonomie décisionnelle et de polyfonctionnalité. Les établissements appartenant aux entreprises à participation étrangère tendent souvent à s'inscrire dans une stratégie mise en place par les groupes de segmentation du processus de production et de division spatiale du travail. Les groupes étrangers tendent à spécialiser sur un site donné chaque unité productive sur un produit fini ou semi-fini, amenant entre ces unités des courants importants d'importation-exportation. Plus cette spécialisation sera forte, et le nombre de

fonctions localisées limité, plus sera faible la potentialité à exercer des effets d'entraînement dans la région de localisation (Dupuy et Savary, 1987; Creusat et Richard, 1987). La spécialisation internationale de sites par les groupes est généralement marquée dans le cas de produits standardisés à forte valeur unitaire dans des branches capitalistiques, là où les économies d'échelle contrebalancent les coûts de transport. Les délocalisations des seuls segments intensifs en main-d'oeuvre, comme l'assemblage, ne permettent pas aux régions de développer une véritable filière industrielle. Dès que la rentabilité est remise en cause, les firmes changent d'ailleurs de localisation et bloquent les processus d'apprentissage du savoir-faire. La spécialisation spatiale des groupes n'est par contre pas exempte, dans les cas précis de tâches plus complexes et de stratégie de création technologique, de la constitution ou du renforcement de certains liens avec les systèmes de production industrielle et de services régionaux (Gilly, 1989).

## 5. ÉTAPES DE DÉVELOPPEMENT ET DYNAMIQUES RÉGIONALES

Une schématisation de l'interconnexion des trois grands processus de croissance régionale est donnée dans l'encadré n° 3.

Une croissance basée sur les seuls effets multiplicateurs (comme c'est le cas pour des régions composées de villes résidentielles, administratives ou touristiques ou d'une activité mono-industrielle autour d'un pôle dominant) produit des effets limités si l'accumulation productive ne permet pas des gains de productivité et la recherche de nouveaux débouchés. Il est net que le jeu de la compétitivité relaye et amplifie les processus internes de croissance.

Sous la diversité des situations historiques, nous avons montré que quatre grandes étapes dans l'internationalisation<sup>9</sup> accompagnent le développement économique des régions (Catin, 1993). Chacune des étapes tend à se caractériser par des effets multiplicateurs, de productivité et de compétitivité différents.

La propension à exporter des produits industriels est généralement très faible dans les régions à économie traditionnelle. Dans cette première étape, les dotations de facteurs et leurs coûts relatifs jouent souvent un rôle essentiel dans la spécialisation et le développement des exportations. Au cours de la deuxième étape, la région tend à se spécialiser dans les exportations de produits banalisés, pour lesquels les différences de technologie interviennent peu. Le développement économique et la concentration géographique vont de pair à travers (i) les effets

---

<sup>9</sup> Définie par le taux de croissance relatif des exportations et la part de celles-ci dans la production industrielle (taux d'exportation).

multiplicateurs d'offre et de demande qui tendent à amener le développement d'activités complémentaires et induites, (ii) les investissements de capacité et les effets de productivité induite qui favorisent les exportations.

Dans la troisième étape, un certain redéploiement de l'appareil productif et des exportations tend à s'opérer : les régions urbaines-industrielles délaissent les activités dont la compétitivité repose sur des bas salaires et des économies d'échelle techniques et deviennent plutôt des milieux propices au développement de l'innovation et des nouvelles technologies. Les économies d'agglomération que présentent ces régions favorisent les gains de productivité autonome et la compétitivité structurelle. Les activités les plus tournées vers les marchés étrangers sont contraintes à des efforts d'innovation pour résister à la concurrence internationale et à l'imitation et à la diffusion des progrès technologiques. En présence d'une base exportatrice significative, les multiplicateurs internes traditionnels s'effacent derrière les multiplicateurs de commerce externe et les effets de compétitivité (hors prix) deviennent décisifs.

Les acquis de la deuxième étape peuvent créer des conditions propices à la croissance dans la troisième étape. Les complémentarités inter-sectorielles établies peuvent jouer un rôle important dans les performances extérieures, au-delà de la simple polarisation sur des secteurs à haute technologie. L'investissement dans les activités innovatrices est favorisé par les interrelations technologiques, à travers des réseaux organisés ou non. Des "effets d'entraînement technologiques" relayent les effets d'entraînement inter-sectoriels par les échanges. Il se crée, si l'on peut dire, des effets multiplicateurs d'offre "technologique" qui tendront d'autant plus à se développer s'il existe dans la région une base industrielle et une base intensive en Recherche-Développement et des groupes d'industries possédant des caractéristiques technologiques proches les unes des autres, où se présentent des externalités de réseau et la possibilité de rendements croissants d'adoption.

Dans la quatrième étape, dans les régions dotées d'un haut niveau technologique et de richesse, on constate souvent des performances à l'exportation de produits industriels médiocres. C'est que la dotation abondante en technologie et la concentration des fonctions de recherche, décisionnelles et commerciales aboutissent à l'exportation "d'ensembles technologiques" qui prennent la forme d'exportations de services au détriment relatif des exportations de biens industriels. A ce stade, ce sont essentiellement les "effets d'entraînement de services supérieurs et d'information", donc des effets multiplicateurs liés à un contexte métropolitain, qui deviennent prédominants.

## **6. LA CROISSANCE DES RÉGIONS FRANÇAISES ET MAROCAINES**

Un modèle dynamique régional<sup>10</sup>, même simple et de taille réduite, doit pouvoir préciser et quantifier le fonctionnement des boucles de croissance décrites précédemment, opérer des comparaisons, dégager l'effet de différentes structures sur les trajectoires économiques, révéler les cercles vertueux ou vicieux de croissance existants, suggérer des stratégies.

De ce point de vue, le rapprochement des résultats du modèle MDR appliqué aux régions françaises (Catin, 1992a) et des premiers développements du modèle MINARÉ appliqué au cas marocain (Bouhia, Catin, Mouime, 1995) peut d'ores et déjà apporter un certain nombre d'enseignements. Nous nous limiterons présentement aux considérations suivantes.

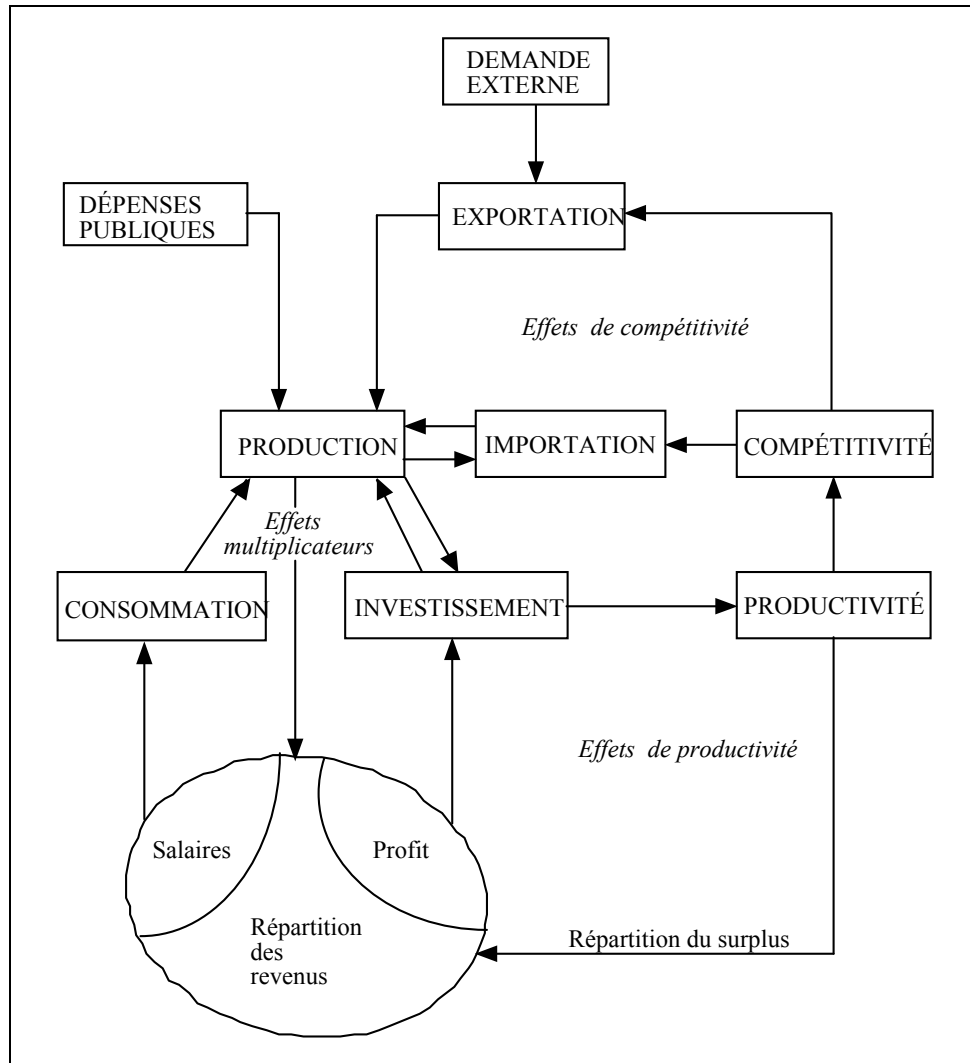
a) Les effets multiplicateurs régionaux sont faibles en France du fait de l'ouverture croissante de l'économie et des effets de spécialisation régionale. Le multiplicateur industriel des régions par le revenu et la demande finale a un rôle assez limité sur les services marchands. D'ailleurs, l'emploi industriel est en baisse constante en France et dans les régions depuis 1974 et exerce un effet multiplicateur négatif compensé par la progression des salaires réels moyens dans le secteur issue des gains de productivité.

Au Maroc, les multiplicateurs internes d'offre, et notamment les effets d'entraînement inter-industriels, sont relativement forts dans la région Centre qui polarise plus de 50 % de l'activité industrielle. Dans le pays en général, la boucle par le revenu et la demande finale est particulièrement activée par les commerces-services et le bâtiment-immobilier. La nature des effets multiplicateurs dans la région de Casablanca apparaît ainsi très représentative de l'étape n° 2 de développement<sup>11</sup>.

**Encadré n° 3**  
*Les mécanismes de la croissance*

<sup>10</sup> Un panorama des modèles régionaux constitués en France et à l'étranger est donné dans Catin (1992b).

<sup>11</sup> Le phénomène de concentration urbaine-industrielle tiré par les effets multiplicateurs d'offre et de demande finale se rencontre souvent dans les pays semi-industrialisés, comme il a accompagné d'une certaine manière la croissance au cours du XIXème-début du XXème siècle en Europe et aux États-Unis. Un processus de métropolisation peut être exacerbé dans les pays en développement dans le cas de politiques favorisant la substitution d'importations sans libéralisation suffisante du commerce extérieur (Krugman et Livas Elizondo, 1992).



b) Dans l'industrie, en France, les rythmes de productivité autonome apparaissent prédominants pour expliquer la croissance de la productivité totale. Ils sont déterminants à la fois dans la réalisation des gains de productivité de chaque région et dans l'explication de leur disparité. Il est net que le ralentissement de la croissance de la production constaté depuis 1974, et surtout après 1979, a nui à la réalisation de gains de productivité induite dans les régions à rendements d'échelle élevés et, partant, a réduit leurs performances globales en matière de productivité. De ce point de vue, on peut opposer l'évolution extensive et décentralisée des

modes de production jusqu'en 1973 à une évolution intensive après, marquée par des investissements de rationalisation et d'innovation qui vont en se renforçant. Un certain recentrage du développement régional se manifeste en définitive en suivant le critère de la productivité<sup>12</sup> : en schématisant, un clivage de l'espace économique tend à s'opérer où s'opposent aux extrêmes des territoires industriels, urbanisés, qualifiés, qui adaptent leur composition sectorielle vers des activités de pointe, à des territoires moins denses, marqués par un potentiel d'économies d'échelle traditionnelles difficilement exploité par une croissance médiocre de la production. Une région métropolitaine hyper-concentrée et urbanisée comme l'Île-de-France qui regroupe 45 % des cadres supérieurs français, 60 % des chercheurs, 42 % des services marchands aux entreprises et la majorité des sièges sociaux des établissements exportateurs, illustre à l'extrême le phénomène et traduit la quatrième étape du développement évoquée à la section précédente. Une forte croissance des exportations se rencontre aussi bien dans les régions qui s'inscrivent dans la deuxième étape du développement que dans la troisième étape : les exportations sont plutôt tirées par la croissance de la production et des investissements de capacité dans le premier cas, par les investissements d'innovation dans le deuxième cas.

Au Maroc, la croissance moyenne de la productivité industrielle est très faible et quasi-nulle dans le Centre. La croissance de la production s'accompagne de la quasi-absence de gains de productivité autonome. Sauf dans le secteur minier, les économies d'échelle réalisées sont en moyenne également faibles dans la région Centre, même s'il s'agit d'activités de main-d'oeuvre. De ce point de vue, la région Centre se trouve dans l'étape n° 2 de développement et d'internationalisation sans fabriquer les conditions de passage à l'étape suivante. La croissance de la production, générée essentiellement par les effets multiplicateurs, masque l'absence de cercles vertueux de productivité et de compétitivité associée et la présence manifeste de certaines déséconomies d'agglomération.

Ces différents aspects conduisent à poser la question suivante : faut-il retenir une politique de lutte contre la concentration existante, par délocalisation relative des activités de la région Centre, ou une politique s'attachant à développer des potentiels technologiques efficaces dans cette région ?

## BIBLIOGRAPHIE

---

<sup>12</sup> Beaucoup plus marqué qu'en matière de production et d'emploi.



- AYDALOT P., 1985, "*Économie régionale et urbaine*", Economica, Paris.
- BOUHIA A., CATIN M., MOUIME M., 1995, "Le modèle intégré national-régional de l'économie marocaine (MINARÉ)", *Revue Région & Développement*, n° 1.
- BOYER R., 1988, "Formalizing growth regims" in DOSI G., FREEMAN C., NELSON R., SILVERBERG G. and SOETE L. (eds), "*Technical Change and Economic Theory*", F. Pinter Publishers, London.
- BOYER R. et PETIT P., 1990, "Technical Change, Cumulative Causation, and Growth: Accounting for the Contemporary Productivity Puzzle with some post-keynesian Theories", OCDE.
- CATIN M., 1991, "Économies d'agglomération et gains de productivité", *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, n° 5.
- CATIN M., 1992a, "*Le modèle MDR. Mise au point et utilisation d'un modèle de conjoncture et de moyen terme des régions françaises*", Rapport Centre d'Économie Régionale - INSEE - Commissariat Général du Plan.
- CATIN M., 1992b, "La modélisation régionale" dans DERYCKE P.H. (éd.), "*Espace et dynamiques territoriales*", Economica, Paris.
- CATIN M., 1993, "Performances à l'exportation, structures de production et niveaux de développement des régions", *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, n° 4.
- CATIN M., 1994, "Économies d'agglomération", dans AURAY J.P., BAILLY A., DERYCKE P.H., HURIOT J.M., "*Encyclopédie d'économie spatiale*", Economica, Paris.
- CREUSAT J. et RICHARD A., 1987, "Une approche des systèmes industriels régionaux : le cas de l'Alsace et de la Haute-Normandie", *Économie et Statistique*, n° 199-200.
- DUPUY C. et SAVARY J., 1987, "Groupes étrangers et développement des régions françaises : une approche théorique" dans A.D.E.F.I., GRECO-Économie Industrielle (éd.), "*Industries et régions*", Economica, Paris.
- GILLY J.P., 1989, "Crise, mutations techniques et transformations des rapports des groupes au territoire", *Revue d'Économie Industrielle*, n° 47.

- KALDOR N., 1970, "The case for regional policies", *Scottish Journal of Political Economy*, vol. 17, n° 3.
- KRUGMAN P., 1991, "*Geography and Trade*", Leuven University Press and the MIT Press, Cambridge, Mass.
- KRUGMAN P. et LIVAS ELIZONDO R., 1992, "*Trade Policy and the Third World Metropolis*", Institute for Policy Reform, World Bank, Working Papers series, IPR 50, november.
- KRUGMAN P., 1993, "Toward a Counter-Counterrevolution in Development Theory", in *Proceedings of the World Bank Annual Conference on Development Economics*, 1992, The International Bank for Reconstruction and Development/The World Bank.
- MALECKI E.J., 1991, "*Technology and Economic Development*", Langman Scientific & Technical, UK, et John Wiley & Sons, Inc., New York.
- Mc COMBIE J.S.L., 1988, "A synoptic view of regional growth and unemployment, I- the neoclassical theory, II- the post-keynesian theory", *Urban Studies*, 25.
- MOUHOUD E.M., 1992, "*Changement technique et division internationale du travail*", Economica, Paris.
- MURPHY K.M., SHLEIFER A. et VISHNY R.W., 1989, "Industrialization and the big push", *Journal of Political Economy*, vol 97, n° 5.
- POLÈSE M., 1994, "*Économie urbaine et régionale*", Economica, Paris.
- PORTER M., 1990, "*The competitive advantage of Nations*", the Free Press, Mc Millan, New York.
- RICHARDSON H.W., 1973, "*Regional Growth Theory*", London, Macmillan.
- STORPER M., 1991, "*Industrialization, economic development and the regional question in the third World*", A Pion Publication, London.
- WIENERT H., 1992, "Why do regions grow old ?", *The Survey of Regional Literature*, n° 20.

**Abstract**

*Regional growth relies on three main cumulative interconnected mechanisms which combine, in different relations, the dynamics of supply and demand, internal and external: the multiplier effects, productivity effects and competitiveness effects. In general, regional economic development is determined in four stages; historically speaking these are characterized by the different nature and influence of these effects. Using econometric models, a specification of the regional dynamics makes it possible to evaluate and compare the various processes of growth in France and in Morocco.*

**Resumen**

*El crecimiento regional estriba en tres grandes mecanismos cumulativos interconectados que combinan con diferentes relaciones dinámicas de oferta y demanda internas y externas : los procesos multiplicadores de productividad y de competitividad. De modo general, el desarrollo económico de las regiones se hace en cuatro fases caracterizadas en un plano histórico por una naturaleza y una influencia distintas de tales procesos. Una especificación de la dinámica regional con la ayuda de modelos econométricos permite una evaluación y una equiparación de los distintos círculos de crecimiento en Francia y en Marruecos.*